

LÁSZLÓ HAVAS

**L'ARRIÈRE-PLAN BIBLIQUE ET MÉDIÉVAL DE L'ADMONITION,
ATTRIBUÉE À SAINT ÉTIENNE DE HONGRIE**

A propos de la fortune de la Bible en Hongrie

La première œuvre de la littérature en Hongrie est un petit écrit, l'*Exhortation*, autrement dite les *Admonitions*, attribuée à saint Étienne, roi hongrois, fondateur de l'État, qui aurait adressé cet ouvrage à son fils, le prince Émeric, vraisemblablement après 1020.

Selon une nouvelle théorie,¹ l'*Exhortation* stéphaniennne est basée sur des sources complexes ce qui suggère à l'auteur de cette conception que l'ouvrage n'aurait pas pu être rédigé par un seul auteur, mais c'est tout un « comité de rédaction », qui a formulé la grandiose conception politique, présentée par cet écrit, selon laquelle la Hongrie aurait voulu se rattacher au christianisme occidental.² Selon cette spéculation, on ne peut parler que des « rédacteurs » de cet ouvrage,³ comme on a rédigé de la même manière les *Lois* du roi Étienne, car ce n'est pas un hasard que l'*Exhortation* « est rattachée aux *Lois* de saint Étienne, en formulant ainsi les bases idéologiques de celles-ci. »⁴

Mais l'auteur de cet avis semble ne pas tenir compte du fait, que, d'une part, le Codex d'Admont, la tradition la plus ancienne qui contient les *Lois* du saint Étienne, n'attache pas encore les *Admonitions* aux *Lois*, et, d'autre part, les légendes sur saint Étienne, qui mentionnent pour la première fois l'*Exhortation*, ne mettent pas en rapport les conseils paternels adressés au fils du roi avec les *Lois* stéphaniennes.⁵ Ainsi, la réunion des deux ouvrages semble être une pratique tardive. Comme Géza Érszegi a souligné dernièrement,⁶ c'est depuis le 15^e siècle qu'on a mis ensemble le texte des *Admonitions* et les *Lois* de saint Étienne. Par conséquent, même si un comité des rédacteurs a formulé le texte des *Lois*, ce modèle n'est point applicable à la mise en écriture des *Admonitions*.

¹ ADAMIK Tamás, *Szent István király Intelmei prologusának forrásai* (Les sources du prologue des *Admonitions* de saint Étienne), *Vallástudományi Szemle*, 4(2008)/1, 155–179.

² *Op. cit.*, 176.

³ *Op. cit.*, 179.

⁴ *Op. cit.*, 176.

⁵ Sancti STEPHANI regis primi Hungariae *Libellus de institutione morum...* – Saint ÉTIENNE de Hongrie, *Petit traité d'éducation morale*, edd. László HAVAS, Jean-Pierre LEVET, Debrecini, 2008, introd. par László HAVAS, pp. LVI sqq.

⁶ ÉRSZEGI Géza, *Szent István Intelmei fiához: A tartalom és forma egysége* (Les *Admonitions* de saint Étienne adressées à son fils : L'unité du contenu et de la forme), in : *Szent Imre 1000 éve: Tanulmányok Szent Imre tiszteletére születésének ezredik évfordulója alkalmából* (Les mil ans de saint Émeric : Études à l'hommage de saint Émeric, à l'occasion du millénaire de sa naissance), réd. KERNY Terézia, Székesfehérvár, 2007, 24–29; surtout : 28.

La deuxième preuve forgée pour démontrer l'existence d'un « comité de rédaction » par l'utilisation des sources très différentes de l'*Exhortation*, reste aussi instable.⁷ Si on accepte cette preuve, on devrait nier l'autorité des auteurs de presque toutes les œuvres littéraires de l'époque carolingienne et post-carolingienne, par exemple, il faudrait contester la qualité d'auteur de saint Gérard, rédacteur d'un ouvrage, intitulé *Deliberatio*, étant donné que ce traité en langue latine peut être conçu comme un quasi mélange de différentes citations et reformulations.⁸ Mais il s'agit, en réalité, d'un ouvrage originel.

Nous pouvons encore dire que la littérature « de miroir » à l'époque mérovingienne et carolingienne a suivi, en général, la pratique de la vaste utilisation de sources bien diversifiées,⁹ ce que je voudrais illustrer par l'exemple de Dhuoda. Cette personne est une dame aristocrate, dont l'écrit, intitulé *Liber manualis*, remonte au milieu du 9^e siècle.¹⁰

En effet, cette œuvre comme miroir littéraire présente pour nous un immense trésor des citations et des variantes de textes. Tout de même, le *Liber manualis* de Dhuoda, a été écrit à une époque, où il n'y avait que des exigences restreintes, concernant l'instruction des dames, même dans le cas d'une famille aristocratique. Pourtant, personne n'a eu encore l'idée de déclarer que cet opuscule, plein de sentiments maternels, devait être rédigé par un « comité de rédaction ». Nous ne pouvons donc pas accepter le point de vue, qui veut prouver que l'*Exhortation* de saint Étienne qui montre une instruction profonde de grammaire, devrait être le résultat d'une coopération spirituelle, d'une action où plusieurs participent à une œuvre commune. Par contre, nous pouvons trouver bien motivée la connaissance de textes très différents dans le cas du roi Étienne de Hongrie, qui comme fondateur du royaume hongrois avait pour modèle Charlemagne et Otthon III, et dont l'érudition et la culture multicolores ont été accentuées par les recherches récentes, contrairement au point de vue formulé auparavant à propos du « Moyen Âge obscur ». ¹¹ Par conséquent, compte tenu de la renaissance mérovingienne et carolingienne, nous ne trouvons pas insolite que dans l'*Exhortation* on peut bien démontrer, outre la littérature récente et contemporaine, les solides connaissances des sources anciennes aussi. Les

⁷ ADAMIK, *op. cit.*, 177 ; bien que la mise en relief de ce fait par l'auteur cité se montre plutôt dans sa conférence prononcée à une séance de la Société hongroise des Études Classiques.

⁸ V. p. ex. DÉRI Balázs, „Divinus noster magister”: Újabb Jeromos idézetek Szent Gellértnél (Des nouvelles citations chez saint Gérard), in : *Oratoris officium: Tanulmányok a hetvenéves Adamik Tamás tiszteletére* (Mélanges à l'honneur de Tamás Adamik septuagénnaire), éd. DÉRI Balázs, Budapest, 2008, 81–86 (avec une bibliographie supplémentaire), v. encore l'édition discutée de l'œuvre de Gérard avec les références qui s'y trouvent : *Deliberatio Gerardi Moresanae ecclesiae episcopi supra hymnum trium puerorum*, ed. et transl. KARÁCSONYI Béla, SZEGFÜ László, Szeged, 1999. Cf. avec la critique de NEMERKÉNYI Előd, Budapesti Könyvszemle, 12(2000), 402–405 ; v. encore BENYIK György, *Pannónia se hallgasson: Szent Gellért püspök Deliberatio című művének forrásai* (Pannonia ne garde pas le silence non plus : Les sources de la *Deliberatio* de l'évêque saint Gérard), Pannonhalmi Szemle, 9(2001)/3, 121–122 ; et encore : VAJDA Tamás, *Magányos remekmű a XI. századból* (Un chef-d'œuvre seul du 11^e siècle), Aetas, 17(2002)/4, 176–181.

⁹ V. pour cela les constatations de P. RICHÉ, in : DHUODA, *Manuel pour mon fils*, intr., texte critique, notes par P. RICHÉ, Paris, CERF, 1975, où nous prêtons les résultats de ses recherches, cf. *Introduction*, 33 sqq.

¹⁰ Cf. plus haut, note 9.

¹¹ Une bibliographie détaillée se trouve dans l'édition dernière du texte du *Libellus* suivie d'une étude en français : Sancti STEPHANI regis primi Hungariae *Libellus... Exhortation spirituelle*, Debrecini, 2008³, 79 sqq.

recherches précédentes, faites aussi, parmi d'autres, par István Borzsák,¹² ont déjà souligné l'influence possible de Salluste, de Tite-Live, de Cicéron ou bien de Florus, de plus, d'Horace ou de Virgile.¹³ Tout récemment, c'est Tamás Adamik, qui, en suivant les recherches d'Előd Nemerkenyi,¹⁴ compte parmi les auteurs cités au-dessus, même Quintilien. Cette hypothèse pourrait être, théoriquement, acceptable, mais je ne suis pas sûr que l'exemple présenté comme preuve par le philologue classique hongrois soit convaincant. Le philologue pense, en effet, que les expressions, qui se trouvent vers la fin de la Préface de l'*Exhortation*, c'est-à-dire la *pultium mollitia* et l'*asperitas ... vini*, qui veut dire « la douceur de la bouillie » et « l'âpreté du vin », remontent, en partie, à l'enseignement rhétorique de Quintilien (2,4,5 et 9).¹⁵ Mais il faut dire que, malgré un certain parallélisme entre les deux auteurs, des problèmes assez graves se montrent dans la correspondance des textes des deux auteurs. En premier lieu, chez Quintilien, c'est le mot latin *lac* qui figure, au sens du mot « lait », tandis que dans la variante de texte stéphanienne, citée par Tamás Adamik, nous trouvons le mot *pultium*, dont la base, le mot *puls*, ne signifie pas forcément un plat préparé au lait, si on accepte l'explication du grand dictionnaire latin-anglais d'Oxford.¹⁶ D'autre part, dans l'œuvre de Quintilien, nous trouvons l'expression *musta ... austera*, qui aurait une correspondance très vague avec l'expression *asperitas ... vini*, attribuée par quelques-uns à saint Étienne.

¹² Cette constatation a été déjà formulée par István Borzsák : Q. HORATIUS FLACCUS *Összes versei* (Œuvre complet), Budapest, 1961, Préface, 35 ; cf. St. BORZSÁK, *Horaz in Ungarn*, in : *Zeitgenosse Horaz: Der Dichter und seine Leser seit zwei Jahrtausenden*, Hrsgg. H. KRASSER, E. A. SCHMIDT, Tübingen, 1996, 209.

¹³ Pour cette question voir quelques-unes de mes études : *A klasszikus római történetírás hatása a magyarországi latin nyelvű irodalom kezdeteire (Adalékok a Kr. u.-i első ezredforduló európai és magyar szellemi örökségéhez)* (L'influence de l'historiographie romaine sur les débuts de la littérature hongroise de langue latine : À l'héritage spirituel hongrois et européen du premier tournant du millénaire apr. J.-C.), *Irodalomtörténeti Közlemények*, 104(2000), 539–572 ; *L'influence de l'historiographie latine classique sur le commencement de la littérature latine en Hongrie*, in : *L'eredità classica in Italia e Ungheria fra tardo Medioevo e primo Rinascimento: Atti dell' XI Convegno italo-ungherese, Venezia, Fondazione G. Cini, 9–11 novembre 1998*, a cura di Sante GRACIOTTI, Amedeo DI FRANCESCO, Roma, 2001, 83–13 ; *La rencontre des Hongrois conquérants avec la civilisation gréco-latine et chrétienne*, in : *Integrazione, mescolanza, rifiuto: Incontri di popoli, lingue e culture in Europa dall'Antichità all'Umanesimo. Atti del convegno internazionale, Cividale del Friuli, 21–23 settembre 2000*, a cura di G. URSO, Roma, 2001, 239–275 (chaque étude avec une riche bibliographie) ; *La Hongrie de Saint Étienne entre l'Occident et l'Orient*, *Acta Antiqua Hungarica*, 41(2001), 175–192 ; *A Szent István-féle Intelmek és lehetséges bizánci irodalmi háttere* (Les Admonitions de saint Étienne – un arrière-plan littéraire byzantine), in : *Kultúrák találkozása: Ünnepi tanulmányok Olajos Terézia professzornő tiszteletére* (La rencontre des cultures : Mélanges du Professeur Terézia Olajos), Szeged, Szegedi Középkorász Műhely, 2002, 49–62 ; *La monarchie et la translatio imperii en Hongrie au tournant du premier millénaire apr. J.-C.*, *ACD*, 38–39(2002–2003), 127–142 ; *La rencontre des Hongrois conquérants avec la civilisation gréco-latine et chrétienne*, in : *Regards croisés : Recherches en lettres et en histoire, France et Hongrie*, éd. J.-L. FRAY, T. GORILOVICS, Debrecen, Studia Romanica de Debrecen, 2003 (Bibliothèque Française, 5), 11–34.

¹⁴ NEMERKENYI Előd, *Latin Classics in Medieval Hungary – Eleventh Century*, Debrecen–Budapest, 2004, chapter two.

¹⁵ ADAMIK, *op. cit.*, 172 sqq.

¹⁶ S. v. *puls*.

De plus, en examinant les manuscrits, on constate que le mot *vini*, après le mot *asperitas* ne figure que dans un groupe des manuscrits (INKFM), tandis que dans la branche t, qui a rang égal à la branche précédente, le mot *vini* manque (TD), et on trouve aussi un manuscrit de type b, où ce mot n'existe pas non plus (W) ou bien il y a un autre manuscrit dont le copiste l'a effacé ultérieurement (N²), probablement grâce à une tradition meilleure. Nous devons donc penser que le mot *vini* ne pouvait figurer dans une partie du groupe b qu'à partir d'une note marginale inauthentique et postérieure. Alors il est le plus vraisemblable que le mot *vini* n'est apparu dans les manuscrits que postérieurement, à cause d'une mauvaise interprétation du texte. En effet, le mot *asperitas* donne un sens parfait à la phrase, puisque le caractère d'exaltation de l'âpreté même est vérifié par le proverbe bien connu : *per aspera ad astra*, qui se trouve aussi dans un *florilegium* contemporain, une source possible de l'*Exhortation* stéphaniennne. Nous sommes contraints également de mettre à part le substantif *puls*, opposé par quelques-uns au mot *vini*. Nous avons déjà exprimé notre opinion que le mot *pultium* n'est pas forcément le synonyme du mot *lac*. Mais, du point de vue de la textologie, on y trouve encore d'autres preuves. Le mot *pultium* ne se trouve que dans deux manuscrits (TI). En ce qui concerne les autres manuscrits, on y trouve ou une forme erronée ou bien un mot tout à fait différent, notamment le mot *pulvinar* qui figure dans la forme de *pulvinarium* ou *pulvinaris* (NF et D). Or, du point de vue paléographique, on peut bien démontrer la formation du mot *pultium* à partir du *pulvinar* qui signifie « coussin ». C'est pourquoi nous avons accepté, dans notre édition, la variante *pulvinarium*. En effet, dans le texte, quelques lignes avant, l'enseignement paternel parle de la vie enfantine du prince, passée dans la « douceur des coussins ». Cela rend évident que, après être devenu adolescent, l'enfant aura besoin de l'âpreté (*asperitas*) paternelle au lieu du coussin qui émousse l'esprit et amollit le corps (*pulvinarium mollitiae*), car l'âpreté fixe l'attention de l'héritier du trône sur l'essentiel des prescriptions du père (*asperitas tribuenda est, quae tuam intelligentiam ad ea, quae praecipio, reddat attentam*). C'est donc un raisonnement logique et claire qui accepte même l'idée que les *otia* sont les *pulvinaria Satanae*, comme un proverbe nous dit, c'est-à-dire que « l'oisiveté est le coussin de Satan ». En acceptant ce raisonnement, on évite la bizarrerie, selon laquelle c'est le vin âpre, le ginguet qui éclaire pour l'enfant le sens des prescriptions paternelles.

En concluant, malgré plusieurs imitations des auteurs de l'Antiquité, on ne peut pas actuellement tenir compte de l'influence de Quintilien sur saint Étienne de Hongrie. Malgré cela, il est indiscutable que le roi (ou bien le descripteur de ses pensées) est impressionné par le patrimoine littéraire ancien qu'il a utilisé, en suivant les exemples des « miroirs de prince » précédents, datés du haut Moyen Âge. Il place pourtant les traditions chrétiennes et celles de l'Antiquité classique dans un contexte complexe, qui est, en premier lieu, d'origine principalement biblique.¹⁷ Tout cela est prouvé même par la préface des *Admonitions* où l'instruction personnelle du père, de saint Étienne, est mise en

¹⁷ Pour cette question voir une de mes dernières études : *Szent István Intelmei a Biblia és a reneszánsz tükrében* (Les *Admonitions* de saint Étienne au miroir de la Bible), Debreceni Disputa, 2008/11–12, 121–124.

rapport avec celle du roi Salomon. Dans le préambule stéphanien, nous trouvons les pensées qui suivent : *Te autem studiose adhibita audientia patris praecepta iuxta diuinæ sapientiae suasum condecet obseruare dicentis per os Salomonis* : « *Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuae, ut multiplicentur tibi anni uitae tuae* ». *Ex hac ergo sententia animaduertere poteris, si ea, quae paterna pietate tibi praecipio, contempseris (quod absit!), quod iam amplius amicus Dei et hominum non eris. Audi uero inobedientium praeuaricatorum praecepti casum et praecipitium. Adam quidem, quem diuinus conditor totiusque creaturae plasmator ad suam formauit similitudinem eumque uniuersalis fecit haeredem dignitatis, uinculum fregit praeceptorum, statumque, dignitatum sublimitatem perdidit ac mansionem paradisi. Antiquus quoque populus a Deo electus et dilectus, quia ligamina mandatorum digitis Dei condita disiecit, idcirco diuersis interiiit modis : partem quidem terra deglutiuit, partem quoque exterminator mortificauit et pars inuicem se interfecit. Filius quoque Salomonis abiciens pacifica uerba patris ac superbia elatus minatus est populo percussiones frameae pro mastigiis patris. Idcirco multa mala passus est in Regno et ad ultimum deiectus.* (Praef., 3–6 – les premiers sentences dans la traduction faite par Jean-Pierre Levet : « Il convient que, après les avoir écoutées avec empressement, tu suives les recommandations de ton père, selon la parole digne de foi de la sagesse divine, qui a déclaré par la bouche de Salomon : « écoute, mon fils, l’enseignement de ton père, et ne rejette pas la loi de ta mère, afin que se multiplient pour toi les années de ta vie ». Cette exhortation te permet de constater que si tu dédaignes [puisse cela ne pas se produire !] ce que, par affection paternelle, je te prescris, alors tu ne seras plus un ami ni pour Dieu ni pour les hommes ».)¹⁸

Ces mots nous montrent que les instructions du roi apostolique hongrois suivent le livre des *Proverbes* qui, selon la tradition biblique, serait l’enseignement du roi Salomon à son fils, présenté dans le style des proverbes, rangé parmi les sagesse politiques.¹⁹

Il est évident, en effet, que c’est l’exemple de Salomon que suivait le roi hongrois enseignant son fils et encore celui du roi David, père de Salomon. Dans les *Admonitions*, le rôle de Salomon et celui de David remontent directement plutôt aux sources bibliques, qui étaient des exemples de première ordre pour l’époque mérovingienne et carolingienne,²⁰ beaucoup plus que la littérature carolingienne qui donne presque toujours seulement les instructions des maîtres au lieu de l’exhortation des parents. Rappelons aussi un passage de la Bible, où, dans le Premier Livre des Rois, le roi David mourant lègue son testament à son fils avec ces mots : *Ego ingredior uiam universae terrae : confortare, et esto uir. Et observa custodias Domini Dei tui, ut ambules in uis ejus : ut custodias caeremonias ejus, et praecepta ejus, et iudicia, et testimonia, sicut scriptum est in lege Moysi : ut intelligas uersa quae facis, et quocumque te uerteris : ut confirmet Dominus sermones suos quos locutus est de me, dicens : Si custodierint filii tui uias suas, et ambulauerint coram me in ueritate, in omni corde suo et in omni anima sua, non aufe-*

¹⁸ V. mon édition de texte avec la traduction de LEVET, 6–9.

¹⁹ A propos de cette question v. KLANICZAY Gábor, *A királyi bölcsesség ellentmondásos mintaképe – Salamon* (L’exemple contradictoire de la sagesse royale – Salomon), *Aetas*, 23(2008)/1, 25–41.

²⁰ V. plus haut, note 19.

retur tibi vir de solio Israë. Tu quoque nosti quae fecerit mihi Joab filius Sarviae, quae fecerit duobus principibus exercitus Israë, Abner filio Ner, et Amasae filio Jether : quos occidit, et effudit sanguinem belli in pace, et posuit cruorem praelii in balteo suo qui erat circa lumbos ejus, et in calceamento suo quod erat in pedibus ejus. Facies ergo juxta sapientiam tuam, et non deduces canitiem ejus pacifice ad inferos. Sed et filiis Berzellai Galaaditis reddes gratiam, eruntque comedentes in mensa tua : occurrerunt enim mihi quando fugiebam a facie Absalom fratris tui. Habes quoque apud te Semei filium Gera filii Jemini de Bahurim, qui maledixit mihi maledictione pessima quando ibam ad castra : sed quia descendit mihi in occursum cum transirem Jordanem, et juravi ei per Dominum, dicens : Non te interficiam gladio : tu noli pati eum esse innoxium. Vir autem sapiens es, ut scias quae facies ei : deducesque canos ejus cum sanguine ad inferos. (1Reg. 2, 2–9.)

Les textes cités nous rendent évident que, l'enseignement politique du roi Étienne, adressé à son fils, est fondé sur les institutions paternelles, prises dans la Bible, et que le roi place dans ce cadre les pensées et les symboles et les métaphores du Moyen Âge, mais d'une manière tellement caractéristique que l'*Exhortation* devient une œuvre authentique et originale. Les *Admonitions* représentent, avant tout, une certaine technique en mosaïque, accentuée par Kornél Szovák,²¹ ce qui veut dire un arrangement individuel de différents éléments bibliques, classiques et médiévaux lequel assure la primauté à la tradition de l'Écriture Sainte.

Le fait que la politique de saint Étienne voulait avant tout s'appuyer sur la Bible est justifié également par le manteau de couronnement, daté du temps du règne de saint Étienne et qui a été préparé à l'occasion de la consécration de la cathédrale en l'honneur de Notre Dame, dans la ville de Székesfehérvár (Alba Regia), après la bataille victorieuse contre Conrade III. D'après les recherches d'Endre Tóth, il est connu²² que le manteau, qui avait été une ancienne chasuble brodée par la reine Gisèle, femme de saint Étienne, représente, avec un arrangement concentrique, des saints et des martyrs, plus haut les apôtres et les prophètes avec l'image de la Jérusalem céleste, qui est placée au-dessus des apôtres, comme l'Apocalypse de saint Jean le décrit (21, 1–27). En bas du manteau, c'est le portrait de saint Émeric qui nous apparaît en position centrale, puis, plus en bas, ce sont les portraits du couple royal, d'Étienne et de Gisèle (v. l'illustration). Cette représentation veut nous suggérer, que, d'après la conception d'Étienne, son royaume à hériter et à consolider par son fils, Émeric n'est autre que la réalisation terrestre de la Jérusalem céleste. Cette conception remonte bien à l'idée biblique très ancienne, qui a considéré la capitale juive ayant son caractère terrestre, mais en même temps céleste, que la forme duale de la ville nous rappelle également. En vertu de ces faits, personne ne pourrait nier que la connaissance de la Bible et la pensée biblique des Hongrois sont contemporaines de la formation de l'État hongrois.

²¹ SZOVÁK Kornél, *Egy kódex két tanulása* (Deux conclusions d'un manuscrit), in : *Genesia: Tanulmányok Bollók János emlékére* (Mélanges à la mémoire de János Bollók), Budapest, 2004, 145 sqq.

²² TÓTH Endre, *István és Gizella miseruhája* (La chasuble d'Étienne et de Gisèle), Századok, 131(1997), 3–74.

Et il existe encore un autre fait, qui est en accord avec les précédents, soulignant l'influence très forte de la Bible sur l'*Exhortation* de saint Étienne, c'est notamment que les mots *exterminari* et *plasmator* du texte des *Admonitions* ou, au moins, certains mots qu'on peut mettre en relation avec ceux-là, que les chercheurs récentes essaient d'expliquer à partir d'un passage de Tertullien,²³ se trouvent également dans la *Vulgate*, et ainsi on peut dire que ces mots ont leur origine aussi dans la tradition de l'Écriture Sainte. Pour illustrer ce fait, examinons les phrases choisies, qui suivent : *illos enim lucustarum et muscarum occiderunt morsus et non est inventa sanitas animae illorum quia digni erant ab huiusmodi exterminari* (Sap. 16, 9) ; *quod enim ab igni non poterat exterminari statim ab exiguo radio solis calefactum tabescebat* (ibid. 16, 27) ; *ibunt directae emissiones fulgorum et tamquam a bene curvato arcu nubium exterminabuntur et ad certum locum insilient* (ibid. 5, 22) ; *in his enim quae patiebantur moleste ferebant in quibus patientes indignabantur per haec quos putabant deos in ipsis cum exterminarentur videntes illum quem olim negabant se nosse Deum verum agnoverunt propter quod et finis condemnationis illis veniet* (ibid. 12, 27) ; *quoniam qui malignantur exterminabuntur sustinentes autem Dominum ipsi hereditabunt terram* (Ps. 35 [36], 9) ; *qui ignoratis quid erit in crastinum quae enim est vita vestra vapor est ad modicum parens deinceps exterminatur* (Ioh. 4, 14) ; *quasi lutum figuli in manus ipsius plasmare illud et disponere* (Eccl. 33, 13) ; *tu fecisti omnes terminos terrae aestatem et hiemem tu plasmasti* (Ps. 72 [73], 17) ; *IOTH manus tuae fecerunt me et plasmaverunt me da mihi intellectum et discam mandata tua* (ibid. 118 [116], 73) ; *manus tuae plasmaverunt me et fecerunt me totum in circuitu et sic repente praecipitas me* (Iob 10, 8) ; *numquid non audisti quid ab initio fecerim ex diebus antiquis plasmavi illud et nunc adduxi eruntque in ruinam collium pugnantium civitates munitae* (4Reg. 19, 25) ; *numquid non audisti quae olim fecerim ei ex diebus antiquis ego plasmavi illud et nunc adduxi et factum est in eradicationem collium conpugnantium et civitatum munitarum* (Is. 37, 26). Ces lieux sont d'autant plus importants de notre point de vue, qu'ils se trouvent en général dans les livres de la Bible, qu'on classe parmi les pages de la littérature de la sagesse qui assure les fondements philosophiques du *Libellus* attribué au premier roi apostolique de la Hongrie.²⁴

Après ce qui vient d'être dit, il semble prouvé le fait que, malgré les liaisons de l'enseignement de saint Étienne avec la littérature de « miroir » (*speculum*) de l'époque mérovingienne ou carolingienne et avec les tendances intellectuelles par excellence médiévale de cette époque, c'est la Bible qui est la source unifiant toutes les tendances littéraires et politico-philosophiques du petit ouvrage sur la théorie d'État, conçu en Hongrie des Arpadiens. Mais cela n'exclue pas que, conformément à l'esprit de la renaissance mérovingienne et carolingienne, l'héritage de l'antiquité classique se révèle également comme présent dans les *Admonitions* tout conformément à la pratique spirituelle de l'Europe contemporaine du Sud et de l'Ouest. Mais il est interdit de choisir volontaire-

²³ ADAMIK, *op. cit.*, 169 sqq.

²⁴ Sur ce sujet, v. RUGÁSI Gyula, *Szent István: Intelmek* (Saint Étienne : *Admonitions*), Napút, 3(2001)/6.

ment même arbitrairement dans ce trésor textuel très riche qui soutient la présence continue des auteurs anciens dans la vie culturelle du haut Moyen Âge.²⁵ En dehors de Cicéron, de Virgile et de quelques autres et sans compter par exemple Quintilien comme source indiscutable lequel n'a aucune concordance textuelle mot à mot avec l'écriture assignée au roi fondateur de la Hongrie, nous ne pouvons pas exclure un autre auteur ancien comme source possible, en invoquant le fait que la formulation, conçue d'ailleurs textuellement à la rigueur, s'attache à un autre contexte. Il s'agit de Florus, l'historien romain, contemporain de l'empereur Hadrien, qui était fort lu au tournant du premier millénaire après J.-Chr. contrairement à Tite-Live quasi inconnu à cette époque. Le raisonnement contre l'utilisation de Florus par l'auteur de l'*Exhortation* ne peut pas se présenter comme preuve sérieuse, surtout à cause de la technique en mosaïque, qui caractérise les *Admonitions* comme nous l'avons déjà illustrée d'après les recherches de K. Szovák. Il est surtout suspect si nous constatons que l'on essaie de mettre en doute la coïncidence textuelle à l'aide d'une manipulation, et c'est le cas où un philologue veut refuser de toute manière l'influence possible de Florus sur l'enseignement d'Étienne, en accentuant ce que chez Tite-Live, une source de Florus, on trouve un autre contexte que chez saint Étienne de Hongrie. Dans ce cas, il faut tout d'abord souligner que, aux 9–11^{es} siècles, comme nous avons déjà dit, le denier historiographe romain était un des auteurs les plus connus et lus, avec une influence de grande portée. D'autre part, le passage du texte de Florus, qu'on pourrait mentionner à propos des *Admonitions* se trouve même dans une situation historique fortement modifiée par rapport à Tite-Live, et, en même temps, bien compatible et conciliable avec un passage textuellement pareil du *Libellus* stéphanien. Donc, il ne faut pas confondre Florus avec Tite-Live comme le fait T. Adamik,²⁶ mais il faut le prendre pour un auteur autonome. En effet, Florus ne dit pas, contrairement à Tite-Live, que « Romulus a construit la ville trop grande » et c'est ainsi qu'il y a ouvert un *asylum*, qui a abouti au fait que les peuples vivant à la proximité de Rome ne voulaient pas donner leur filles en mariage aux malfaiteurs, qui s'y infiltraient. Pour Tite-Live, cela serait la cause de la Rome de vie courte. – Par contre, il faut préciser que Florus ne parle pas de la Rome surdimensionnée, puisque, selon lui, pour la défendre, un *vallus* même a été suffisant. Cependant, le premier roi a dû créer le *populus Romanus* à partir des différents éléments, arrivant de différents lieux, ainsi des *pastores*, et de toute sorte de *transmarini* (mais il ne s'agit point des personnes suspects). Cela a créé une communauté des hommes, qui n'aurait pu exister que pendant une génération. Et ce fait a rendu nécessaire d'enlever les Sabines. L'historiographe romain y esquisse la formation de Rome, et, comme D. Briquel l'a démontré, d'une manière toute nouvelle et

²⁵ V. encore les ouvrages suivants qui ne sont pas examinés par ADAMIK, *op. cit.* : *De duodecim abusivis saeculi*, traité d'un anonyme, daté du 7^e siècle ; cf. Sedulius Scottus : *De rectoribus christianis* et Hincmar de Reims : *De ordine palatii* ; ensuite v. les lettres d'Agobard de Lyon ; Paulin d'Aquilée : *Liber exhortationis* ; Alcuin : *De virtutibus et vitiis* (datable aux années 799–800), etc. Cf. F. BRUNHÖLZL, *Histoire de la littérature latine du moyen âge*, I/1 (*L'époque mérovingienne*) ; I/2 (*L'époque carolingienne*) ; II (*De l'époque carolingienne au milieu du onzième siècle*), Louvain-la-Neuve, Brepols, 1990–1996, passim.

²⁶ V. *op. cit.*

insolites dans l'historiographie antique, car dans sa présentation l'*urbs* apparaît comme un « creuset à fondre ». Dans l'enseignement du roi hongrois, fondateur de l'État, il s'agit d'une chose toute pareille. Car « les hôtes, provenant de différents pays, apportent ainsi avec eux des langues et des coutumes différentes, des connaissances et des armes différentes » et par cela ils deviendront la parure du royaume, si bien qu'« un royaume qui n'a qu'une langue et qu'un seul genre de vie est faible et fragile » (6, 2). A ces pensées parallèles s'ajoutent des expressions pareilles ou semblables de Florus et de l'auteur de l'*Exhortation*. Des arrivées *sub Aenea* et d'autres, c'est-à-dire *ex variis ... elementis* le roi *ipse fecit* le *populum Romanum*, l'État est devenu donc *unius aetatis* – dit Florus. Dans les *Admonitions* nous trouvons quelque chose de pareille : comme les *Aeneades* arrivants *fecissent illam* (sc. *Romam*), ainsi, dans le royaume hongrois *ex diversis partibus et provinciis veniunt hospites*, car faute de cela, le royaume *unius linguae uniusque moris regnum imbecille est et fragile* (6, 2). Dans la partie finale, l'expression grammaticale est remarquable : en ce qui concerne le *genitivus qualitatis*, le cas en question remonte également à Florus. Mais il est naturel, en effet, qu'on trouve des divergences aussi entre les deux textes ce qui vient principalement de la technique en mosaïque des *Admonitions*. Par exemple, pour l'auteur du *Libellus*, la manque des femmes n'a pas présenté de souci, ainsi il a pu laisser à part cet élément. D'autre part, l'auteur du *Libellus* contamine Florus avec un texte emprunté à Salluste, enrichissant ainsi le texte propre de nouveaux éléments. Dans le *bellum Iugurthinum* de Salluste, le conseil du roi Micipsa, adressé à son fils et aux autres héritiers dit que le roi leur transmet un *regnum ... firmum*, mais s'ils se comportent mal, le royaume deviendra *imbecillum* (10, 6). D'ailleurs, cette sorte d'utilisation d'une expression de Salluste n'est pas surprenante dans l'*Exhortation*, puisque, dans le cas du chapitre 6 des *Admonitions*, même la recherche plus ancienne a déjà tenu Salluste²⁷ pour une des sources possibles de l'ouvrage royale.

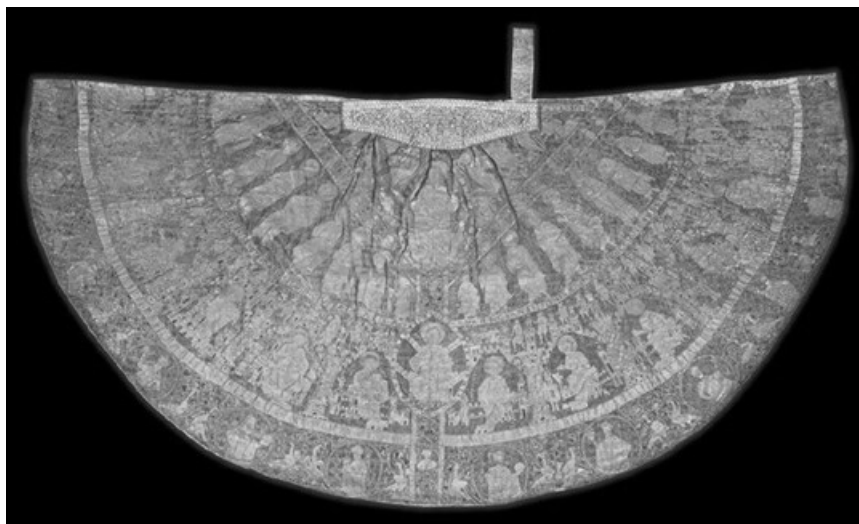
Pour conclure, il faut constater que les sources du miroir de prince, attribué à saint Étienne de Hongrie, sont assez complexes. Bien que la Bible en ait été la plus importante, nous devons tout de même tenir compte de la tradition classique de l'Antiquité aussi bien que de l'influence intellectuelle du haut Moyen Âge, et surtout de la littérature de *speculum* et de sagesse de cette époque. Et nous n'avons pas encore mentionné les contacts avec le *basilikos logos*, genre littéraire, à qui les empereurs ont, eux-mêmes aussi, recouru à Byzance, et pour la connaissance duquel par l'auteur de l'*Exhortation*, on pourrait apporter des arguments sérieux.²⁸ Et il ne faut pas oublier la conception platonicienne, dont toute l'œuvre de saint Étienne est imprégnée.²⁹ C'est un terrain qui reste encore à être élaboré.

²⁷ Cf. tout dernièrement mon étude : *Sallustius kéziratok hagyományozódásához: újabb szempontok a Szent Istvánnak tulajdonított Intelmek forrásaihoz* (A propos de la tradition manuscrite de Salluste – de nouveaux points de vue sur les sources de l'*Exhortation*, attribuée à saint Étienne), *Könyv és Könyvtár* (Debrecen), 24(2002), 5–32.

²⁸ Sur ce sujet v. l'introduction de mon édition déjà citée, pp. XXXIII sqq.

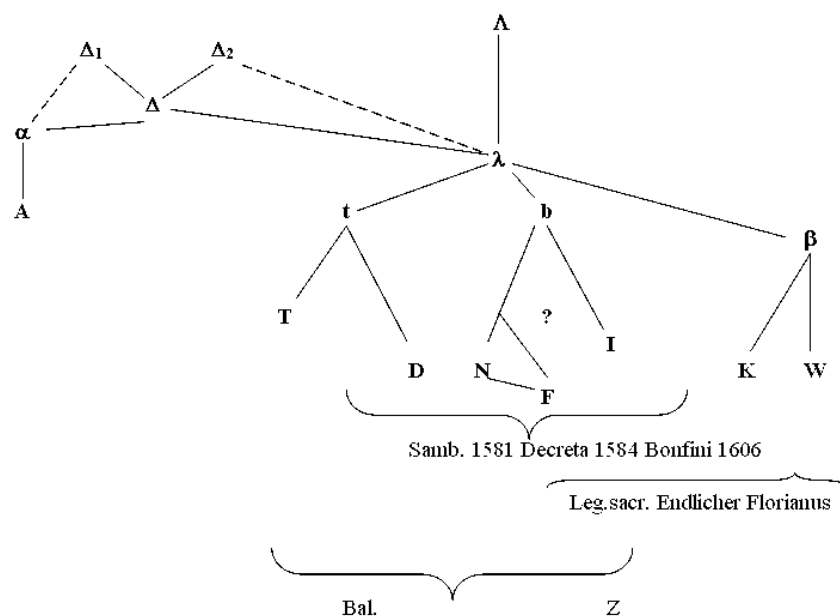
²⁹ Cf. mon article : *Une source possible néoplatonicienne des Admonitions de saint Étienne de Hongrie* : *Macrobe*, dans *op. cit.* par note 28, v. 69 sqq.

Illustration : La chasuble de couronnement



La forme actuelle du manteau de couronnement avec un arrangement concentrique ; en bas on retrouve l'image des saints martyrs, au-dessus des martyrs, sous les voûtes, ce sont les douze apôtres, en haut on peut voir les images de la Vierge et du Christ, sous le motif de la *manus Dei*. Les parties centrales représentent la Jérusalem céleste, située dans les sphères des cieux. Sur le *lignum crucis*, dans une mandorle figure la représentation du *Christus vincit*, dans l'autre apparaît le symbole du *Christus regnat*, *Christus imperat*.³⁰

³⁰ *The Coronation Mantle of the Hungarian Kings*, Budapest, Hungarian National Museum, 2005, 92. Dans mon édition citée, v. encore tab. XI. Cf. actuellement : *Európa színpadán: Magyarország 1000 éves hozzájárulása az európai közösség eszméjéhez* (Sur la scène de l'Europe : La contribution de la Hongrie à l'idée de l'Union Européenne pendant un millénaire), réd. MAROSI Ernő, Budapest, 2009, 35–37.

Stemma codicum et editionum principalium*Sigla codicum et abbreviationes editionum principalium**familia b codicum Libellum continentium*

- *Le manuscrit Budai* 1406 Bibliothèque Impériale de Vienne. 414, Copie : MOL, 1/7. Collection Kollár « Weiss 152 (267) » № 55

β codex Budaianus scriptus circ. an. 1406, olim in Bibliotheca Caesarea Vindobonensi (sub num. 414), nunc perditus sive latet.

W apographon ex codice Budaiano factum, nunc in Tabulario Publico Hungariae invenitur in collectione de Kollar nominata (in inventario OLT, 1/7. « Weiss 152 (267) » № 55 scribitur).

- *Le manuscrit Kollár* № 16 Bibliothèque Impériale de Vienne. MOL, 1/7. Collection Kollár, « Blau 85 (250) » № 32

K codex primus de Kollar nominatus, scriptus prima parte XVI. saeculi secundum codicem Budaianum, olim in Bibliotheca Caesarea Vindobonensi, nunc in Tabulario Publico Hungariae invenitur in collectione de Kollar nominata (in inventario OLT, 1/7. « Blau 85 (250) » № 32 scribitur).

M Bayerische Staatsbibliothek 16^e siècle Clm 13 192 (codex Monacensis scriptus saec. XVI, nunc in Bibliotheca Bavariae Publica habitus – in inventario Clm 13 192 scribitur).

• *Le manuscrit Ilosvai* 1544–1567, Bibliothèque Impériale de Vienne, OSZKK, Fol. Lat. 4023

I codex Ilosvaianus scriptus inter ann. 1544 et 1567, olim in Bibliotheca Caesarea Vindobonensi, nunc in Bibliotheca Nationali de Széchényi nominata habitus (in inventario Fol. Lat. 4023 scribitur).

• *Le manuscrit majeur de Nádasdy* 1558, Bibliothèque Universitaire de Budapest, Manuscrit, G 39

N codex Nadasdianus maior scriptus an. 1558, hodie in Bibliotheca Universitaria Budapestinensi habitus (in inventario G 39 scribitur).

• *Manuscript Festetics* 1583, Collection de la famille Festetics, Ság, OSZKK, Fol. Lat. 4355

F codex de familia Festetics nominatus, scriptus an. 1583, olim in Bibliotheca familiae Festetics in oppido Ság, nunc in Bibliotheca Nationali de Széchényi nominata habitus (in inventario Fol. Lat. 4355 scribitur).

• *Manuscript Gregoriáncki*, circa 1557, Bibliothèque Ebnerienne, Nuremberg, OSZKK, Fol. Lat. 4126

G codex Gregorianczius scriptus cca. an. 1557, olim in bibliotheca Ebneriana Norimbergae, hodie in Bibliotheca Nationali de Széchényi nominata Budapestini habitus.

familia t codicum Libellum continentium

• *Manuscript Thuróczi* vers la fin du 15^e siècle, Bibliothèque Impériale de Vienne. 3455. OSZKK, Cod. Lat. 407

T codex Thuroczianus scriptus f. XV. saeculi, olim in Bibliotheca Caesarea Vindobonensi, nunc in Bibliotheca Nationali de Széchényi nominata habitus, in inventario Cod. Lat. 407 scribitur.

• *Le manuscrit de Debrecen* 1578, Debrecen, l'Académie de l'Église Réformée. Bibliothèque Principale de l'Académie, R 466

D codex Debreceniensis scriptus an. 1578, nunc in Bibliotheca Magna Collegii Confessionis Helveticae Debrecini habitus (in inventario R 466 scribitur).

- Δ_1 la première série des *Decreta* de saint Étienne
 redactio *decretorum* Sancti Stephani prior
 Δ_2 la deuxième série des *Decreta* de saint Étienne
 redactio *decretorum* Sancti Stephani altera
 Δ le Corpus entier des *Decreta* de saint Étienne
Decreta Sancti Stephani in unum corpus collecta et redacta
 Λ Version originale du *Libellus*
 λ Redactio *Libelli* genuina

Editiones

- Samb. 1581* = Antonii BONFINII *Rervm Vngaricarvm decades qvattvor cvm dimidia*. His accessere Ioan. SAMBVCI aliquot appendices. Omnia nunc denuo recognita et aucta per Ioan. SAMBVCM, Francofurti, apud Andream Wechelium, MDLXXXI.
Decr. 1584 = MOSSÓCZY Zakariás, TELEGGI Miklós, *Decreta, constitvtiones et articvli regvm incltyti regni Vngariae, Tirnaviae*, MDLXXXIII.
Bonf. 1606 = Antonii BONFINII *Rervm Vngaricarvm decades qvattvor cvm dimidia*. His accessere Ioan. SAMBVCI aliquot appendices et alia una cum priscorum Regum Vngariae Decretis... Tertium omnia recognita, emendata et aucta per Ioann. SAMBVCM... cum indice copioso, Hanoviae, typis Wecheliani apud Claudium Marnium, MDCVI.
Vienn. 1628 = *Index seu Enchiridion omnivm decretorum et constitvtionvm regni Vngariae ad Annum 1579 usque...*, Viennae Austriae, MDCXXVIII.
Kollár = Adamus Franciscus KOLLAR, *De originibus et usu perpetuo potestatis legislatoriae*, Vindobonae, 1764.
Leg. sacr. = *Leges ecclesiasticae Regni Hungariae et provinciarum adiacentium*, opera et studio Ignatii Comitis de BATTYÁN, episcopi Transsilvaniae, collectae et illustratae, Tomus secundus, Claudiopoli, MDCCCXXVII, pp. 54–68.
Endl. = *Rerum Hungaricarum Monumenta Arpadiana*, edidit Stephanus Ladislaus ENDLICHER, Sankt Gallen, 1849; unveränderter Neudruck, Leipzig, Verlag K. W. Hierse-mann, 1931.
PL = *Patrologia Latina, Patrologiae cursus completus*, ser. sec., accurante I.-P. MIGNE, tom. CLI, Lutetiae Parisiorum, 1853, Saeculum XI, pp. 1233/34–1243/44 (*Monita quibus Stephanus filium Emericum instruxit, ut regnum recte pieque administraret*).
Flor. = M. FLORIANUS (autrement dit Flórián MÁTYÁS), *Vita Stephani Regis et Emerici Ducis*, ad fidem codicum saeculi XII, XIII et XV-i recensuit, nonnulla eiusdem aetatis monumenta, disquisitionesque críticas adiecit M. FLORIANUS, *Quinque Ecclesiis*, 1881 (*Historiae Hungaricae Fontes Domestici, Pars Prima, Scriptores*, 102).
Nagy = *Magyar törvénytár* (Recueil des Lois), 1000–1526. évi t. cikkek, ford., jegyz. (trad. et not. par) NAGY, KOLOSVÁRI, ÓVÁRI, Budapest, 1899.
Z = ZÁVODSZKY L., *A Szent István-, Szent László- és Kálmán-korabeli törvények és zsinati határozatok forrásai* (Les sources des lois à l'époque de saint Étienne, de saint

Ladislás et de Coloman et les décrets de synode), appendice : le texte des *Decreta* complété par les *Admonitions*, Budapest, 1904 ; réédité sous le titre : a pápai Jókai M. Városi Könyvtár kiadványa, 2002, avec l'étude de Géza ÉRSZEGI.

Fitz = FITZ J., *Libellus Sancti Stephani regis de institutione morum ad Emericum ducem* – *Szent István király intelmei Szent Imre herceghez* SPANGÁR András fordításában (trad. par A. SPANGÁR), Budapest, 1930.

Bal. = *Scriptores rerum Hungaricarum tempore Ducum Regumque stirpis Arpadianae gestarum*, edendo operi praefuit E. SZENTPÉTERY, Budapestini, vol. I, MCMXXXVII; vol. II, MCMXXXVIII, 611–627 (ed. Iosephus BALOGH); iterum ediderunt SZOVÁK K., VESZPRÉMY L., II, 1999, 792–794 (Szk).